Titre : **8e DEMI-BRIGADE LEGERE** **1re FORMATION** **HISTORIQUE** **1795-1796**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1789-1815**
Auteur : **LIEUTENANT PITOT**	Origine : **SHD** **PN**
Référence : **EXTRAIT DU 1er CHAPITRE DE L'HISTORIQUE** **1re PARTIE** **4 M 73** **1890**	Transcripteur : **MFR** Date : **2012**

Ancestramil

8e DEMI-BRIGADE LEGERE
1re formation
1795-1796

Armée des Pyrénées-Orientales (1795). – Armée d'Italie (1795-1796). – Bataille de Loano (1795). – Combats de Montenotte, de Cossaria, de Dego, de Lodi (1796). – La 8e légère devient 4e demi-brigade de deuxième formation (1er juin 1796).

La 8e demi-brigade légère est formée le 17 juin 1795 avec le bataillon de chasseurs des Vosges n° 8 et deux bataillons qui se trouvaient à ce moment près de lui, le premier bataillon du Cantal et le deuxième bataillon de la légion de la Moselle. – Le bataillon de chasseurs des Vosges avait été créé à Lyon le 1er mai 1788 avec les compagnies attachées aux chasseurs à cheval des Vosges et s'était rendu presque aussitôt à Collioure ; de là il était allé successivement à Montpellier (1790), à Lunel (1791), au camp de Lyon (1792). Il contribuait ensuite à la conquête de la Savoie avec le général de Montesquiou, prenait part au siège de Toulon (octobre 1793), et passait à l'armée des Pyrénées-Orientales où il participait avec **DUGOMMIER** à la prise des places de Collioure, de Port-Vendres, de Sainte-Anne et de Port-Rose (1794).

Dès sa formation, la 8e légère, campée à Nimors, fait partie de la brigade du général **ROUGE**, commandant l'avant-garde de la 2e division du général **HAQUIN** ; elle passe à l'armée d'Italie à la conclusion de la paix avec l'Espagne (30 juillet), arrive à Nice le 13 septembre, se rend à Oneille en octobre et entre aussitôt en campagne.
Pendant la bataille de Loano (22 et 23 novembre), une partie de la demi-brigade est à l'aile droite avec **AUGEREAU** dans la brigade **BANEL**, et l'autre au centre avec **MASSENA** dans la brigade **MENARD** ; aussitôt après, elle retourne à Oneille où elle reste tout l'hiver.
L'année suivante, elle prend part à la glorieuse campagne de **BONAPARTE**.

Voici, du reste, le détail de ses opérations rapporté par **DESTAING**, son chef de brigade :
« La 8e légère est embrigadée à Savone le 7 avril 1796, et part le même jour pour Cadibone.
« Spectatrice du combat de Montelegino (11 avril), elle contemplait les masses autrichiennes, collées au pied de la redoute, lorsqu'elle est jointe par la 21e. Elles se forment l'une et l'autre en colonne et se tiennent prêtes à marcher.
« Elles se mirent en mouvement une heure après minuit, se portèrent sur le flanc droit de la division ennemie, entassée devant la redoute de Montelegino. Le chef de brigade **BLONDEAU** formait l'avant-garde avec les carabiniers et les grenadiers. Le général **MENARD** était à la tête de la 8e, **MASSENA** conduisait la 21e.
« Arrivée au point du jour en vue de Montenotte, la colonne se divisa. L'avant-garde et la 21e marchèrent droit aux Autrichiens déjà rangés sur les hauteurs ; la 8e, prenant un détour, s'avança par des sentiers difficiles sur le flanc droit. L'avant-garde se trouva de la sorte rendue longtemps avant la 8e. Elle se mit aussitôt en bataille, ayant la 21e en seconde ligne, et engagea ses tirailleurs. La 8e cependant gravissait à la course des montagnes escarpées. Elle débusquait successivement les postes ennemis et touchait au terme qu'elle devait atteindre, lorsque les carabiniers, emportés par l'impatience de combattre, se jetèrent en tirailleurs et attaquèrent, soutenus par les grenadiers en bataille. La ligne ennemie fut enfoncée, mise en fuit ; mais la 8e encore trop en arrière, ne put lui couper la retraite. Les Autrichiens furent du reste poursuivis avec chaleur par l'aide de camp **MURAT**.
« Du champ de bataille, la 8e marcha sur Carcare ; elle y marcha sans les carabiniers qui, emportés sur les traces de l'ennemi, se trouvaient à plus de trois lieues de distance. Le général en chef avec son état-major avait joint la demi-brigade. L'ennemi fut rejeté sur les montagnes. La 8e s'était

Ancestram

attachée à ses pas ; elle marchait, combattait depuis vingt-quatre heures ; la nuit était à moitié écoulée qu'elle luttait encore.
« Enfin, elle fit halte ; mais le retour n'avait pas reparu que déjà elle reprenait l'attaque. Elle débusqua l'ennemi de toutes les hauteurs, lui fit une centaine de prisonniers et les rejeta sur Cossaria.
« Quoique cerné, **COSSARI** refusait de se rendre. La 8e escalada les montagnes qui se trouvent sur la droite de cette position, elle culbuta les postes ennemis et les rejeta à deux lieues de là. **PROVERA**, malgré la dispersion de ses troupes, persistait à se défendre ; on décida de l'attaquer. La résolution était fâcheuse ; car les Autrichiens, n'ayant plus de vivres, devaient forcément se soumettre à la fortune. L'attaque, mal conçue, fut plus mal exécutée encore. L'un s'amusait à fusiller pendant que l'autre escaladait les murs. On échoua faute d'ensemble, et le brave général **BANEL** paya de sa vie cette échauffourée. On se décida enfin au seul parti que l'on aurait dû prendre : on se borna à bloquer le château, qui ouvrit ses portes le lendemain.
« La 8e en avait à peine pris possession que déjà elle était obligée de se mettre en route. L'ennemi occupait toujours les montagnes qui s'étendent de Cossaria à Cairo. Elle le joignit, la brigade **DONMARTIN** s'avança de son côté, elles l'attaquèrent ensemble et lui firent de 4 à 500 prisonniers.

« L'armée avait marché sur Dégo. Le chef **BLONDEAU** la suivit avec une partie de la demi-brigade. Il la trouva aux prises, s'engagea vivement lui-même avec les carabiniers, tourna la gauche de l'ennemi, s'empara d'une de ses batteries et contribua au succès de la journée. Le reste de la 8e, chargé de le rejoindre, se mit en marche dans la nuit. Le temps était affreux, l'obscurité profonde, la troupe fut longtemps à se débattre au milieu des précipices ; enfin, elle sortit de ce périlleux dédale et arriva à Cairo par une pluie battante avec 30 hommes couverts de contusions.
« Les Autrichiens avaient mis le temps à profit ; ils s'étaient jetés sur Dego au milieu du désordre et de la sécurité qu'amène la victoire et l'avaient enlevé. Le combat était incertain lorsque la demi-brigade arriva, les choses changèrent de face. Le général **MENARD**, qui la commandait, avait l'ordre de prendre la droite et de pousser jusqu'à une redoute qui formait la gauche de l'ennemi. Une colonne aux ordres du général la **SALCETE** était chargée de la tourner. La marche de celle-ci était un peu lente. **MENARD** fait faire halte au milieu du feu, afin de lui donner le temps de gagne de l'espace. Mais au lieu de marcher, elle s'arrête ; au lieu de se porter sur la redoute, elle interrompt son mouvement. **MENARD** pousse en avant ; il charge **DESTAING** de se jeter sur l'ouvrage avec un bataillon et se met en devoir de le tourner avec les deux autres. **DESTAING**, repoussé d'abord, rallie sa trouve et la fait coucher à quinze pas de la batterie pour éviter les projectiles. Il n'avait sous la main que 200 hommes ; mais la colonne de gauche était en déroute, celle du centre ne se reforme qu'avec peine à la voix du général en chef. **DESTAING** donne le signal, sa troupe s'élance comme un trait, enlève la redoute et se jette sur les derrières des autres positions. Le mouvement fut décisif ; les masses autrichiennes n'essayèrent pas de faire une plus grande résistance. Elles abandonnèrent 400 prisonniers, 13 pièces de canons et s'éloignèrent. La demi-brigade perdit dans cette affaire 9 officiers et une centaine de sous-officiers et soldat.
« Les Piémontais s'étaient retirés sur le camp retranché de Céra ; la demi-brigade les attaqua sans pouvoir les enfoncer. Le général **AUGEREAU** menaça de les tourner, ils fléchirent et passèrent le Tanaro ; la division se mit à leur suite, elle gagna Mondovi, Cherasco, et alla s'établir à Larmorier.
« Elle se remit en route après quelques jours de halte et se porta à Salo, entre Alexandrie et Tortone. Arrivée dans cette position, elle multiplia les reconnaissances, ébaucha des redoutes, réunit des matériaux. L'ennemi fut dupe de ces démonstrations ; il éleva des batteries, construisit des retranchements, des ouvrages de toute espèce sur la rive opposée. Une contre-marche qui n'avait pas échappé à la sagacité des soldats rendit tous ces apprêts inutiles. L'avant-garde se porta rapidement sur Plaisance et y passa le Pô. La cavalerie autrichienne essaya de l'arrêter ; mais elle était seule, sans infanterie ; elle s'épuisa en vains efforts. L'ennemi s'étant replié sur l'Adda, l'armée s'avança sur Lodi. Le général en chef avait résolu d'effectuer son passage sur ce point et voulait redescendre par la rive gauche sur Pizzighetone, qu'il eût été difficile de forcer de front.

Ancestramil

« L’avant-garde avait franchi le Pô et était en position devant Casale ; elle attaqua vers trois heures. La demi-brigade accourut à son aide et eut bientôt atteint Lodi. Le pont était déjà enlevé ; elle passa la rivière et détacha deux pelotons qui firent bon nombre de prisonniers. Le lendemain, elle marcha sur Crema, d’où elle se portait en diligence sur Pizzighetone, lorsqu’elle apprit que cette place était rendue. Elle repassa l’Adda et gagna Lodi. Elle s’attendait à marcher sur Mantoue, mais le général voulait lui laisser reprendre haleine ; il la dirigea sur Milan et la chargea de faire le blocus du château. Elle quitta cette capitaine vers la fin de mai et revient à Lodi. »
Là se termine la carrière de la 8e demi-brigade. Elle perd son numéro le 1er juin 1796, à la suite du tirage au sort fait près de Brescia, et devient 4e légère.

Sous sa nouvelle dénomination, la demi-brigade s’illustre à Borghetto, au blocus de Mantoue, à La Corona, à Lonato, à l’expédition de Trente, à la retraite et à la bataille de Rivoli.
Elle devient 4e régiment d’infanterie légère en 1803 et 79e de ligne en 1854.

****

Ancestramil